

Madame Yvonne Jänchen  
Secrétariat d'Etat à la formation, à la  
recherche et à l'innovation SEFRI  
Effingerstrasse 27  
3003 Berne

Genève, le 8 novembre 2016

**Concerne : Projet de recherche *Art School Differences***

Madame,

A l'occasion de la remise à vos services du rapport *Art School Differences*, les écoles d'arts ayant participé à cette étude ont souhaité vous adresser une lettre présentant leur position à l'égard de cette recherche. Vous trouverez ci-dessous la prise de position de la HEAD – Genève (HES-SO).

En préambule, nous souhaitons saluer l'opportunité dont la HEAD — Genève a pu profiter en participant à un projet de recherche de cette ampleur et réunissant des Hautes écoles d'art suisses de différentes régions linguistiques. La HEAD — Genève a saisi avec curiosité et enthousiasme cette occasion de pouvoir se mettre elle-même au banc d'essai et ainsi de bénéficier d'un regard extérieur critique sur ses propres pratiques. Elle entend également relever l'importance du travail de recherche effectué qui constitue assurément une ressource pour celles et ceux qui désirent approfondir cette thématique.

Ces propos liminaires étant formulées, nous souhaitons vous faire part d'une série de remarques sur les partis pris méthodologiques de la recherche ainsi que sur certaines assertions figurant dans le rapport et en particulier dans sa conclusion.

Tout d'abord, il nous semble que les chapitres 2 et 3 consacrés à la méthodologie et aux cadres théoriques sont extrêmement longs, voire fastidieux. S'il est indispensable qu'une recherche empirique se situe clairement dans un contexte théorique, il nous semble que certains a priori théoriques ont influé le processus même de recherche, voire orienté les résultats finaux. Nous avons parfois l'impression que l'étude visait à confirmer la validité des hypothèses théoriques plutôt que de les dépasser ou d'en révéler d'autres aspects.

Dans la foulée, vu le caractère sensible du sujet, nous aurions souhaité une mise en contexte plus large et tenant mieux compte des enjeux multiples et pour partie contradictoires qui constituent le quotidien d'une école d'art. Ainsi, par exemple, les enjeux de sélection dans une école telle que la HEAD — Genève relèvent à la fois de questions internes (identité institutionnelle et pédagogique), cantonales et régionales (politique cantonale, gouvernance inter cantonale), nationales (positionnement général des Hautes écoles) et internationales (visibilité sur la scène artistique).

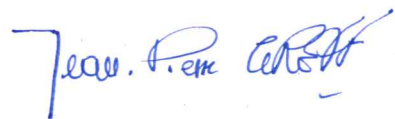
Quant au chapitre 7 dédié à la communication, il nous apparaît particulièrement problématique. Rédigé sur la base d'un corpus extrêmement restreint d'objets communicationnels, les résultats et conclusions sont caricaturaux. Ils ne prennent guère en considération le contexte de cette communication, et plus particulièrement la provenance des images présentées. Analyser des images souvent conçues par des étudiant-e-s comme de simples images publicitaires apparaît pour le moins être un raccourci problématique.

Enfin, nous regrettons que la partie consacrée aux propositions d'améliorations soit aussi modeste et prévisible. Nous avons à plusieurs reprises eu l'occasion de souligner, lors de rencontres avec l'équipe de recherche, que nous aurions apprécié de connaître, dans l'état de l'art, un éventail des pratiques actuelles mises en œuvre dans d'autres écoles ou d'autres pays pour transformer les processus de sélection possiblement discriminatoires. Une analyse de bonnes pratiques (expériences, risques, problèmes, etc.) nous aurait été précieuse. Pouvoir bénéficier de pistes d'implémentation concrètes adaptées à notre contexte spécifique a en effet toujours été une des principales motivations de la HEAD — Genève dans la participation à cette recherche.

Rappelons, avant de conclure, une évidence : les processus de discrimination sont des phénomènes extrêmement complexes, dont les origines et les mécanismes ne peuvent pas être imputés à un seul acteur. Ainsi les données sur la provenance socio-culturelle des étudiants et la provenance nationale doivent, selon nous, être analysés sous de multiples points de vue afin de pouvoir déterminer ce qui relève de facteurs endogènes et exogènes (par exemple, certaines catégories socio-culturelles sont peu représentées parce que les écoles d'art ne répondent pas à leurs propres aspirations en termes d'ascension sociale perçue comme légitime ou gratifiante). Dans ce contexte, un seul indicateur ne permet pas de traduire les réalités dans lesquelles agissent les écoles d'art. Derrière la réalité des chiffres se jouent des processus sociologiques, économiques, culturels divers. Du reste, les recherches en sciences sociales s'accordent pour considérer les phénomènes sociaux de légitimation et d'auto-légitimation d'une manière holistique, rassemblant plusieurs facteurs d'impact.

Au final, nous nous réjouissons vivement du soutien du SEFRI à de tels projets de recherche et sommes convaincus que les connaissances développées sont des éléments essentiels à intégrer dans le cadre de nos réflexions générales sur le pilotage des HES. Nous souhaitons toutefois être véritablement partie prenante et être pleinement associés à la mise en place de mesures pratiques. A nos yeux, une implémentation qualitative de mesures ne peut être le fait que d'actions concertées avec les directions des écoles afin de garantir une approche finement adaptée et de replacer les résultats d'*Art School Differences* dans leur contexte. En ce sens, des règles ou directives génériques et contraignantes n'auraient que peu d'effet et pourraient même se révéler contre-productives.

En nous réjouissant de donner suite à ce projet au sein de notre école et en demeurant à votre disposition pour toute discussion, nous vous adressons, Madame, nos salutations les meilleures.



Jean-Pierre Greff  
Directeur